

# L'humour d'un saint

12/12/2012

L'on a beaucoup écrit Josémaría Escrivá, fondateur de l'Opus Dei, et on a encore beaucoup à dire. Mais il y a une facette de sa vie dont on parle rarement et qui a toujours été perçue par ceux qui l'ont rencontré : sa bonne humeur.

J'ai réfléchi à cela en faisant un déménagement. Ce travail m'a obligé à monter et descendre des escaliers portant de lourdes caisses de livres. (J'ai découvert ainsi que saint

Thomas d'Aquin a écrit plus que je ne suis capable de porter).

Parmi tous ces papiers, j'ai retrouvé un article de journal publié en 1975, lors du décès du fondateur de l'Opus Dei : « Chronique de Rome » d'Eugenio Montes. «

L'anticléricalisme voltaire, disait-il, a dépeint de façon calomnieuse la foi chrétienne avec des tons sombres et obscurs, alors que la gaîté est justement un signe qui la caractérise. On a souvent affirmé qu'il est possible de retrouver le sourire de sainte Thérèse dans sa prose castillane. »

Philippe Néri, en pleine contre-réforme, prononçait souvent des discours pétillants. Saint Josémaria Escriva, dont la conversation avec tous était toujours gaie et agréable, a fait de même.

Beaucoup de gens ont partagé sa joie. Dom Pius Maria, moine camaldule, a

écrit que pendant les années 40, au monastère du Parral, on entendait souvent : « Voici que vient le prêtre à la bonne humeur ». Et le moine d'ajouter : « L'on se sentait bien avec lui, sa chaleur humaine était exceptionnelle. »

Une fois, la voiture de saint Josémaria, avec un groupe de prêtres, s'égara dans les rues de Madrid. César, avait peu d'expérience au volant. Les passagers eurent très peur lorsque la voiture quitta la chaussée et fit quelques mètres sur un trottoir, pour aller heurter un réverbère. Dans le silence tendu qui suivit l'accident, Josémaria dit : « Ave Cæsar morituri te salutant : Salut, César, ceux qui vont mourir te saluent ! » reprit-il comme les gladiateurs qui s'adressaient à l'empereur dans les cirques romains. Et la tension et la peur s'estompèrent.

Récemment, le rabbin Kreiman, lors d'une conférence à Buenos Aires, dit que les écrits de saint Josémaria apprennent quelque chose d'authentiquement juif : sanctifier la vie dans la vie ordinaire.

Et il ajouta : « L'homme n'est co-créateur avec Dieu que s'il offre son travail quotidien au Seigneur. Saint Josémaria insiste bien sur cette consécration de l'homme à Dieu. »

Victor Frankl, psychiatre viennois connu, était l'un des premiers disciples de Freud aussi porté que son maître à bousculer les mythes. Il a rencontré une fois le fondateur de l'Opus Dei. Avec son épouse, il s'est rendu à Rome pour des raisons professionnelles et a rendu visite à saint Josémaria. Le professeur Frankl livrait ainsi ses impressions : « Ce qui m'a le plus frappé dans sa personnalité, c'est tout d'abord la sérénité rafraîchissante qu'il

dégageait et dans laquelle baignait toute la conversation. Puis le rythme incroyable dans l'énoncé de ses idées, enfin la capacité surprenante d'établir immédiatement contact avec ses interlocuteurs. »

Victor Frankl était trois ans plus jeune que Josémaria Escriva. Juif, il avait survécu à plusieurs camps de concentration nazis (y compris Auschwitz et Dachau) grâce à sa foi et à son humanité. Dans la préface de l'un de ses ouvrages, il écrit : « On doit toujours dire « oui » à la vie, envers en contre tout. » Frankl saisit cette joie de vivre dans son entretien à Rome avec le fondateur de l'Opus Dei, et il décrit cela dans son langage technique : « Monseigneur Escriva vécut l'instant présent de façon plénière, en s'ouvrant à lui et en s'y livrant lui-même totalement. En un mot, pour lui chaque instant avait la valeur d'un moment décisif (Kairos-Qualitatem). »

Saint Jean Bosco, saint connu pour sa vitalité garda son sens de l'humour, en dépassant l'hostilité de son entourage. Les autorités en vinrent même à lui envoyer un véhicule pour l'arrêter et le conduire dans un asile de fous. L'on rapporte qu'au dernier moment, le saint fraya un passage pour laisser monter d'abord un autre clerc dans le véhicule. Il claqua la portière rapidement et laissa démarrer le véhicule. Saint Josémaria, le rabbin Kreiman et Victor Frankl auraient bien apprécié la drôlerie de cette anecdote.

***Catholic Herald, Grande Bretagne,  
2 novembre 2001***